

# Bulletin



Le bulletin de la Coalition des communautés en santé de l'Ontario



Janet Cox

## L'AGRICULTURE ET LE CITOYEN

La relation agriculteur-consommateur  
revue et corrigée

par Frances Shamley et Anna Jacobs

**L**e Canadien moyen dépense au supermarché moins de 10 p. 100 de son revenu disponible. Autrement dit, il a l'un des paniers de provisions le moins coûteux des pays industrialisés. Mais l'industrie de l'agriculture subit des transformations qui devraient se répercuter sur le très bon rapport qualité-prix que nous offrent actuellement les agriculteurs. Les fermiers et leurs communautés avoisinantes sont interdépendants. Cela dit, tout changement dans l'industrie agricole aura des conséquences sociales, économiques et environnementales pour la santé des communautés rurales et le secteur de l'alimentation dans son ensemble.

Des études récentes menées dans le Sud-Ouest de l'Ontario confirment que les transformations de l'industrie agricole ontarienne mettent les communautés rurales en péril. Les évaluations des secteurs agricoles des comtés de Huron, Elgin, Middlesex et Oxford donnent des résultats similaires. Beaucoup d'exploitations agricoles ferment leurs portes tandis que augmente la taille de celles qui demeurent. Dans le comté de Huron, par exemple, le nombre d'exploitations a chuté de 45 p. 100 de 1951 à 1996, en même temps que la taille moyenne des fermes est passée de 136 acres en 1945 à 233 en 1996. Quant à eux, les comtés d'Elgin, de Middlesex et d'Oxford ont perdu 171 fermes entre 1991 et 1996

(hausse légère à Elgin). Pourtant, durant la même période, le chiffre d'affaires a grimpé de 18 p. 100.

La hausse de production est attribuable en partie à l'usage accru de moyens technologiques, qui permettent aux agriculteurs de produire davantage à moindres coûts et efforts. Mais la haute technologie bénéficie surtout aux grandes entreprises agricoles. Chez beaucoup de petits agriculteurs, les coûts de production surpassent les revenus. Les coûts de l'essence, des fertilisants, de la main-d'oeuvre et de l'équipement font grimper les coûts de production au détriment des bénéficiaires. Ne pouvant exercer de vrai contrôle sur le prix de vente, les petits agriculteurs se retrouvent coincés.

suite page 7

---

**À L'INTÉRIEUR...** De la nourriture pour tous... **3** / Côtelettes de porc et changements climatiques... **4**  
Agriculture soutenue par la communauté... **5** / Cap sur la ville... **6** / En bref ... **8**

---



«Bulletin» est publié par la Coalition des communautés en santé de l'Ontario

#### RÉDACTION

Monique Beaudoin

Lisa Caton

Anna Jacobs

Kasia Tota

#### MAQUETTE

Anna Jacobs

#### TRADUCTION

Traductions À la page

#### IMPRESSION

Versatel

#### COLLABORATEURS

##### CONTRIBUTORS

Heather Campbell

Valerie Gennings

Danielle de Graff

Anna Jacobs

Kim McGibbon

Francis Shamley

Kara Symbolic

#### Communiquez avec nous à l'adresse suivante :

Coalition des communautés en santé de

l'Ontario

180 Dundas O.,

19e étage

Toronto, Ontario, M5G 1Z8

téléphone (416) 408-4841

sans frais 1-800-766-3418

télécopieur (416) 408-4843

Visitez notre site Web au :

<http://www.opc.on.ca/frenchohcc>

Ce document a été préparé grâce à l'aide financière du gouvernement de la province de l'Ontario. Les renseignements contenus dans le présent document illustrent l'opinion de leurs auteurs et non l'avis officiel du gouvernement de la province de l'Ontario.

## L'agriculture au sein des communautés viables et en santé

Par Frances Shamley

Idéalement dans une communauté en santé, tous les secteurs de l'économie participent aux discussions sur la production agricole et alimentaire, tous ont voix au chapitre et tous tentent ensemble de résoudre certains des problèmes locaux. Chaque participant éclaire le débat de sa propre perspective, ce qui favorise la prise de décisions communes et fortes de l'expérience collective locale.

Dans une telle communauté, les politiques s'inspirent des connaissances de l'ensemble de la population et des efforts de chacun en vue de protéger le secteur et les ressources agricoles, et d'appuyer les personnes concernées, de l'agriculteur au consommateur en passant par l'épicier et l'acheteur.

Pour que leur secteur agricole soit viable, nos communautés doivent adopter ce genre d'approche favorable à la santé et reconnaître que chaque activité exerce une influence sur les autres secteurs de la communauté. Par exemple :

- la pêche excessive d'une espèce de poissons a des répercussions sur toutes les autres espèces;
- dans les bassins hydrographiques, l'activité en amont a des répercussions sur le débit en aval;
- l'efficacité des cheminées industrielles, c'est-à-dire leur capacité à éliminer les émissions de suie et d'autres produits toxiques, a un effet direct sur la qualité de l'air dans son ensemble;
- les fertilisants et pesticides ont des effets tout au long de la chaîne alimentaire;
- le déversement d'eau chaude par les centrales thermiques dans les cours d'eau a des conséquences pour la flore, la faune et le réseau hydrographique local.

Si elles veulent être viables, nos com-

munités doivent être en mesure de combler les besoins de leurs membres tout en tenant compte de l'ensemble des questions qui touchent la qualité actuelle et future des ressources naturelles.

Le secteur ontarien de l'agriculture fournit les aliments nécessaires à notre survie, procure des emplois à quantité de citoyens et forme les assises du secteur de l'exportation qui soutient notre économie. Le prix de vente des denrées, bien au-dessous des coûts de production, a des conséquences graves pour beaucoup de familles œuvrant dans le secteur. Quel que soit leur niveau de production, ces familles ne peuvent réduire suffisamment leurs coûts pour assurer leur rentabilité. Et les plus jeunes ne veulent pas prendre les risques qu'ont pris leurs parents et grands-parents. La concurrence pour l'obtention des terres et entre les modes de vie se fait forte, elle aussi. Les politiques des décideurs ne semblent plus toujours appuyer le secteur. Certaines sont même prises sans consulter les agriculteurs et autres membres de l'industrie.

Graves sont les questions entourant le maintien des ressources et des produits agricoles de bonne qualité. Tout le monde a besoin de nourriture nutritive et abordable. Nos aliments doivent être de bonne qualité. Les terres agricoles sont de plus en plus rares, et de plus en plus prisées par d'autres secteurs économiques. Les cours d'eau qui rendent possible la production agricole servent également à d'autres fins.

Chacune de ces questions soulève une foule d'autres questions, toutes interreliées et interdépendantes. En tant que communautés, nous devons nous unir pour régler ces questions et protéger nos ressources agricoles.

*Frances Shamley est l'animatrice communautaire de la CCSO du Sud-Ouest de l'Ontario.*

# De la nourriture pour tous: une priorité!

Par Kim McGibbon

**A** Thunder Bay, tout le monde ne mange pas à sa faim. Douze pour cent des familles et 20 p. 100 des enfants de moins de 10 ans sont pauvres. Pour survivre, de plus en plus de personnes font appel aux refuges, aux banques alimentaires, à la soupe populaire et aux programmes de déjeuners en milieu scolaire. Les familles monoparentales, familles autochtones habitant hors des réserves et familles bénéficiaires de l'aide sociale sont les plus touchées. C'est pourquoi le Food Action Network (FAN) de Thunder Bay s'est fixé comme objectif de renverser la vapeur et de créer une communauté plus en santé par l'entremise d'initiatives alimentaires de cueillette, de jardinage communautaire, de culture bénévole et autres. Le groupe FAN est composé de divers organismes chargés d'augmenter la sécurité alimentaire dans la ville.

**Projet de cueillette :** Par une belle journée ensoleillée, un autobus s'arrête devant un champ de fraises situé sur une ferme aux abords de Thunder Bay. Vingt adultes et enfants passeront la journée à cueillir des fruits. Grâce au projet lancé l'an dernier à Thunder Bay, des personnes à faible revenu peuvent organiser des sorties en campagne pour cueillir des aliments qui autrement se perdraient dans les champs. L'été passé, les «cueilleurs» du projet ont ramassé 964 litres de fraises et 773 kg (1 700 lb) de pommes de terre. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agissait aussi d'une occasion de rencontrer des gens, de quitter la ville, de bouger et de participer à une activité familiale des plus agréables. Ce genre de projet a pour effet de rapprocher les mem-

bres de la communauté. D'ailleurs, celui-ci a donné naissance à d'intéressants partenariats entre les agriculteurs locaux, le groupe FAN, ses partenaires communautaires et la population à faible revenu.

**Jardins communautaires :** Des jardins communautaires émergent à Thunder Bay afin de contrer l'insécurité alimentaire. Non seulement donnent-ils aux participants accès à des denrées fraîches, mais ils revitalisent également les quartiers, sensibilisent adultes et enfants à la provenance des aliments, encouragent le compostage et réduisent le recours aux emballages, ce qui profite à l'environnement. D'après une étude effectuée par Blair et coll. (1991), les jardiniers sont davantage portés à participer à des projets de distribution alimentaire, des activités de nettoyage et de revitalisation des quartiers, des barbecues et d'autres événements sociaux.

**Culture bénévole :** Un nouveau projet intitulé *Grow-a-row* a vu le jour cette année à Manitowadge (situé le long de la route 17 au Nord de Marathon). Son but est d'encourager les particuliers et les familles possédant des jardins à cultiver une rangée additionnelle d'aliments à destination des banques et autres programmes alimentaires. Le projet est le fruit d'un effort collectif de la communauté, particulièrement des élèves de 8e et de 9e années qui ont emballé et distribué de porte à porte les semences. En récompense de leur labeur, les jeunes ont vu leur nouvelle banque alimentaire se remplir d'aliments divers qui feront le bonheur des familles dans le besoin.



**On atteint ces objectifs favorisant la sécurité alimentaire quand tout le monde a accès à une quantité adéquate de nourriture saine, abordable et produite selon des principes de respect de l'environnement.**

**Cuisines collectives :** L'une des premières tâches que s'est donné FAN pour aider à nourrir les familles démunies de Thunder Bay a été de créer des cuisines collectives. En 1996, le groupe animait son premier atelier de formation des futurs responsables des cuisines collectives. Les participants étaient au nombre de 20. Depuis, de nombreux organismes et particuliers se sont mis à cuisiner ensemble dans environ 22 cuisines d'un bout à l'autre de Thunder Bay. Les membres des cuisines collectives apprennent à faire une épicerie, préparer des aliments de base et surveiller leur alimentation, le tout dans une ambiance agréable. L'activité permet aux personnes isolées sur le plan social de créer des rapports avec les gens. Selon une étude menée à Thunder Bay, les participants au projet augmentent leur niveau de confiance, essaient de nouvelles recettes, tirent profit des achats en vrac et accroissent leur niveau d'autonomie, autant d'avantages qui leur permettront un jour de résoudre leurs difficultés d'ordre alimentaire.

*Si vous avez des questions sur la sécurité alimentaire dans la région de Thunder Bay, communiquez avec la diététiste de santé publique Kim McGibbon, au bureau de santé du district de Thunder Bay: (807) 625-5956.*

# communauté

## Côtelettes de porc et changements climatiques

Par Kara Symbolic

Qu'ont en commun les côtelettes de porc, les changements climatiques et les communautés en santé?

Si vous êtes membre d'ecoPerth, un partenariat sans but lucratif, chargé du dossier des changements climatiques dans la ville de Perth, vous comprenez qu'ils sont tous liés malgré les apparences. Depuis tout récemment, ecoPerth commande une chronique alimentaire hebdomadaire dans le journal local *The Perth Courier*. S'il peut sembler inhabituel qu'un groupe écologique sensibilise les gens à l'alimentation à l'aide de recettes, cela prend tout son sens lorsqu'on considère que la nourriture parcourt en moyenne 2 500 kilomètres pour aboutir dans nos assiettes. Et son transport n'est qu'une des sources de gaz à effet de serre du secteur alimentaire. Tous les modes traditionnels de production et de distribution alimentaire produisent de ces gaz.

Selon Wayne Roberts, auteur de *Real Food for a Change*, «en tant que consommateurs, nous pouvons réduire de 20 p. 100 les gaz à effet de serre libérés dans l'atmosphère en changeant simplement nos habitudes d'achat [de nourriture]». Par l'entremise d'initiatives d'agriculture soutenue par la communauté, de promotion des denrées locales et autres, ecoPerth collabore avec les fermiers, épiciers, restaurateurs, traiteurs et consommateurs locaux pour réduire la production de gaz à effet de serre. Voici quelques-unes de ces initiatives :

Au printemps 2000, ecoPerth a réuni environ 20 fermiers de la

région (agriculture biologique surtout) pour trouver ensemble des façons de soutenir collectivement la production et la consommation de denrées locales. Tous les obstacles, enjeux et idées dégagés de cette première réunion ont déjà été abordés ou le sont à l'heure actuelle.

En partant, les participants devaient régler la question du mot «local». De nombreux marchands prétendent que les aliments produits en Colombie-Britannique sont «locaux», ce qui signifie que les consommateurs ne savent pas exactement de quelle région du pays provient leur nourriture. Pour remédier à cette situation, ecoPerth a mis en œuvre un programme d'étiquettes «saveur locale» et a encouragé les épiciers, restaurateurs, traiteurs et boulangers locaux à acheter les produits des cultivateurs de la région. Tout comme le marché des agriculteurs de la ville, ecoPerth et les cultivateurs ont adopté le rayon de 50 kilomètres entourant la ville pour désigner les frontières «locales». Jusqu'à présent, le restaurant Maximilian, la boulangerie Sunflower, le magasin d'aliments naturels Foodsmiths, Loeb et le Hungry Planet Deli and Catering Co. ont participé au programme.

L'approche d'ecoPerth repose en grande partie sur la transmission au consommateur d'information juste et à propos. Bien vite, ecoPerth et les cultivateurs ont constaté que la population était peu consciente des avantages de l'achat de denrées locales sur les plans économique et écologique et ne savait pas quand et comment acheter ces produits. Le nouveau programme d'étiquetage des aliments les aide à cet égard, tout comme la

chronique alimentaire qui fait la promotion des aliments locaux de saison. Et pour faciliter la tâche des consommateurs qui veulent se faire des réserves d'aliments congelés ou en conserve, ecoPerth s'est entendu avec le marché des agriculteurs pour qu'il annonce quelques semaines à l'avance l'arrivée des produits locaux.

La plus récente recette d'ecoPerth apprend aux habitants comment améliorer la santé de la communauté et réduire les gaz à effet de serre en modifiant leur alimentation. Même si les fermiers de Lanark élèvent parmi les «meilleurs agneaux du monde», la plupart de l'agneau vendu dans les épicereries du comté provient de la Nouvelle-Zélande et doit parcourir près de 20 000 kilomètres avant d'aboutir dans nos assiettes.

Outre le succès bien concret qu'a connu ecoPerth auprès des détaillants et des consommateurs, il est important de mentionner les avantages de toutes ses initiatives pour les cultivateurs. Grâce au soutien d'ecoPerth, ces derniers se sont réunis toutes les saisons durant la dernière année pour se soutenir, se perfectionner, collaborer, discuter et trouver de nouvelles stratégies commerciales. ecoPerth offre également un service d'information sur les prix des denrées locales. Et même si les cultivateurs ne sont pas tenus de respecter ces prix, la plupart le font pour éviter de se nuire entre eux. Depuis qu'ils coopèrent ainsi, ils se respectent davantage et ont la possibilité d'établir des prix plus représentatifs de leur labeur. Cette année, ils ont même acheté en groupe leurs semences pour profiter des prix de gros. En créant un réseau de soutien

# et agriculture

puissant, bon nombre de cultivateurs ont acquis la confiance et les compétences nécessaires pour gérer des projets de jardins commerciaux.

L'an dernier par exemple, une cultivatrice a décidé d'élargir son exploitation agricole pour créer un projet d'agriculture soutenue par la collectivité. De la mi-juin à la dernière semaine d'octobre, 32 familles ont reçu une boîte d'ali-

ments biologiques provenant de son jardin situé près de Perth. En collaboration avec ecoPerth, elle a organisé cette année un atelier pour enseigner à d'autres cultivateurs comment intensifier leur production de façon à prendre part au projet d'agriculture soutenue par la communauté. Cette saison, deux des participants à l'atelier se sont joints à l'initiative. En tout, 52 familles se sont déjà inscrites

comme consommateurs et aideront à réduire les gaz à effet de serre.

Pour de plus amples renseignements sur ecoPerth, consultez leur site Web à l'adresse <http://www.ecoperth.on.ca> ou communiquez avec Kara Symbolic, animatrice de la CCSO dans l'Est de l'Ontario. Tél. : (613) 273-5044; courriel : [kara@rideau.net](mailto:kara@rideau.net).

## Fair Share : agriculture soutenue par la communauté

Par Valerie Gennings

Grâce à la vision et aux efforts collectifs de sa société de développement économique, la région de Milverton-Mornington offre un service unique aux producteurs et consommateurs d'aliments biologiques locaux. Lors d'une récente entrevue, la militante communautaire et membre de *Fair Share*, Dianne Heise, nous livrait son point de vue sur le succès de cette initiative.

*Fair Share* a vu le jour en 1993 lorsque la société de développement économique de Milverton-Mornington a pris conscience de la crise agricole qui sévissait dans la région et s'est penchée sur les façons d'encourager le développement du commerce local. *Fair Share* repose sur la notion d'agriculture soutenue par la communauté, c'est-à-dire une sorte d'entente entre agriculteurs et consommateurs. L'agriculteur s'engage à fournir des aliments frais au consommateur (actionnaire) qui, en retour, s'engage à acheter une part des récoltes à prix abordable. L'initiative, qui regroupait à ses débuts deux agriculteurs et deux familles, compte maintenant 21 agriculteurs

et 130 familles.

Le modèle d'agriculture soutenue par la communauté *Fair Share* est unique en ce sens qu'il fait appel à un groupe d'agriculteurs mennonites et amish qui ont déjà leur attestation de mode de production biologique. Ces fermiers sont reconnus pour leur grande expérience dans le domaine, leurs méthodes agricoles diversifiées, leur production à petite échelle et leur utilisation de fertilisants naturels.

Chaque nouvelle saison débute par des rencontres de planification en compagnie des agriculteurs. L'agriculteur décide lui-même du nombre de boîtes d'aliments qu'il produira. Il se fait également payer à l'avance, ce qui lui procure un revenu garanti et un sentiment de sécurité. Les responsables de l'initiative consultent les agriculteurs et les consommateurs à intervalles réguliers pour s'assurer qu'ils sont satisfaits de l'entente.

Habituellement dans le cadre du modèle d'agriculture soutenue par la communauté, les agriculteurs sont responsables de tous les aspects de la gestion : production, promotion et distribution. Mais l'initiative *Fair Share* a adopté une struc-

ture davantage collective. Les actionnaires se chargent bénévolement des tâches administratives comme la promotion, la préparation du bulletin et l'inscription de nouveaux membres, laissant ainsi aux agriculteurs le soin de produire les denrées.

L'initiative a aussi permis de créer un nouvel emploi. Chaque jour, un travailleur autonome, membre de la société de développement économique locale, passe prendre chez les agriculteurs les boîtes d'aliments qu'il dépose ensuite à des endroits désignés à Stratford, Kitchener et Waterloo. À elles seules, ses livraisons servent à nourrir jusqu'à 150 personnes.

*Fair Share* n'a pas l'intention de changer de modèle. Comme l'explique Dianne, «ça fonctionne très bien. Nous continuerons d'encourager les agriculteurs de la région à produire des aliments biologiques et les consommateurs à manger des aliments biologiques produits dans la région.» Pour participer à l'initiative *Fair Share*, communiquez avec Dianne Heise, au (519) 595-4841.

*Valerie Gennings est animatrice de la CCSO dans la région du Centre-Ouest.*

# CAP SUR LA VILLE

Par Danielle de Graaf

Récemment, on me demanda pourquoi moi, fille d'agriculteur, j'avais mis le cap sur la grande ville au lieu d'ancrer mes racines en milieu rural.

Sans vraiment y réfléchir, je répondit : "J'aurais choisi l'agriculture si elle n'était pas sans espoir".

Ma réponse me prit de court.

Durant la dernière année - ma première à l'université - ma conception de l'agriculture et de tout ce qui l'entoure fut rudement mise à l'épreuve, beaucoup plus que j'aurais pu l'imaginer. Je semble avoir tenu pour acquis le monde de mon enfance.

Maintenant, je me trouve à défendre le secteur agricole tous les jours, sur la scène publique et dans mon univers personnel. Je suis entourée d'étudiants issus pour la plupart des centres urbains. Je n'avais jamais pensé qu'il y aurait un

si grand fossé entre eux et moi. Mais c'est le cas.

J'ai appris à faire une distinction entre les «gens de la ville» et les «habitants», comme ils m'appellent affectueusement. Nos différences ne me dérangent aucunement. Elles ajoutent à nos rapports. Je suis heureuse qu'ils voient en moi une tradition dont je suis fière.

Mais depuis que le gouvernement a annoncé qu'il n'accorderait que 500 millions de dollars aux agriculteurs en difficulté, je vis davantage de conflits.

Comment puis-je m'élever contre cette injustice devant une résidence pleine d'étudiants de la ville qui croient que la nourriture vient du supermarché? Ne comprennent-ils pas que les agriculteurs canadiens produisent le porc, le bœuf, la volaille, les produits laitiers, le grain et les légumes qu'ils achètent au supermarché? Apparemment, non. Comme me l'expliquait un étudiant,

toute la nourriture vient de la Californie.

Les gens doivent comprendre le rôle que jouent les agriculteurs au sein de la société. Les agriculteurs nourrissent la population. Et sans nourriture, il n'y a rien.

Les agriculteurs sont aussi désespérés que les camionneurs, qui paient cher leur essence. Dans une certaine mesure, ils sont aussi désespérés que ceux qui ne trouvent pas de logement abordable. Je ne dis pas que l'argent règle tout, mais les agriculteurs doivent pouvoir se nourrir pour en retour nourrir les autres Canadiens. La nourriture est la base de la vie et ce sont les agriculteurs qui nous la procurent. Il est si simple de les aider et, pourtant, c'est devenu si compliqué.

Et c'est là que ma quête personnelle se transforme en dilemme : Je ne deviendrai pas agricultrice. Je ne sauverai pas la ferme familiale. Je vais étudier les médias. Je délaisse complètement le milieu qui m'a vu naître. Je quitte les rangs de mon enfance, dont je connais tous les recoins, pour emprunter les boulevards de la ville. L'inconnu me fait peur.

J'aimerais avoir le courage de rester sur la ferme. Je ferais une bonne agricultrice. J'aurais la passion, la motivation. J'ai aidé mes parents à la porcherie et le voisin à sa ferme laitière.

Mais pour avoir confiance en mon avenir, je dois quitter ma ferme. Je ne suivrai pas les traces de mon père, qui a suivi celles du sien. Je ne vivrai pas à la ferme.

Mais mon cœur ne quittera jamais les rangs de mon enfance; il y est profondément ancré.

*Danielle de Graaf a 19 ans et étudie à l'Université McMaster. Elle vient de Mossley. Cet article a paru pour la première fois dans London Free Press.*

## Quelques faits :

- Le comté de Middlesex produit en un mois plus de 20 millions d'œufs. Placés bout à bout, ces boîtes d'œufs relieraient London à Brockville.
- L'an dernier, ce même comté a produit assez de pommes pour confectionner 15 millions de tartes.
- Ses moutons produisent aussi chaque année assez de laine pour tricoter près de 19 000 chandails.
- La piscine du centre aquatique de London contient 998 000 gallons d'eau. Le comté de Middlesex produit chaque année assez de lait pour la remplir 22 fois.
- Le comté d'Oxford produit annuellement 2 197 acres de maïs sucré, soit 39 546 000 épis.
- En 1996, 476 producteurs d'Oxford ont mis en marché 368 159 cochons. Ce nombre pourrait approvisionner la ville de Woodstock en porc pendant 40 années.
- Le comté de Middlesex compte 13 500 têtes de bétail, qui produisent non seulement de la viande et du lait, mais aussi du cirage à voitures, des médicaments, du cuir, du film, des crayons, des chandelles et du matériel de sport.

## Suite de la page couverture

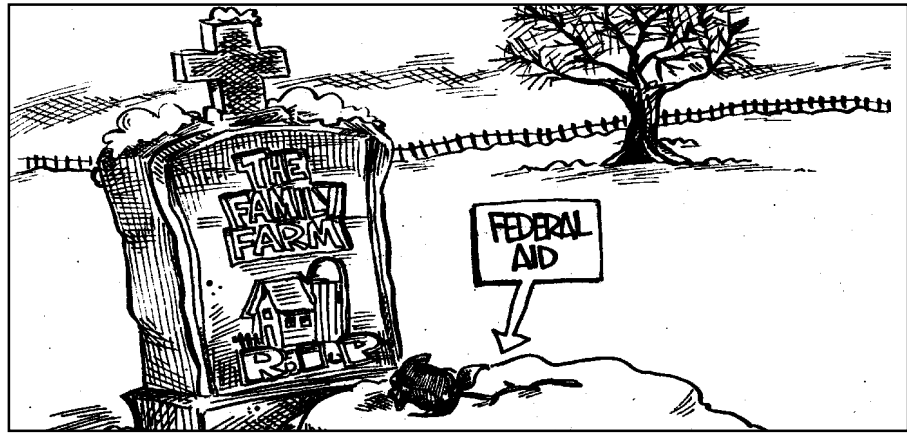
Des agriculteurs de Huron ont participé à un groupe de discussions sur les tendances importantes de l'industrie. Ils ont constaté ce qui suit :

- viabilité et vulnérabilité des petites exploitations et leur intégration aux grandes entreprises agricoles;
- importante concurrence pour l'obtention des terres agricoles disponibles;
- recherche et maintien d'une main-d'oeuvre qualifiée;
- faible sensibilisation du public et maigre soutien aux agriculteurs.

Ces tendances mettent en lumière de nombreux enjeux : les règlements municipaux et de zonage qui ont un impact sur les pratiques, la taille et l'emplacement des fermes, et des répercussions sur les efforts de rentabilisation des exploitations familiales; le courant de pensée selon lequel l'agriculture est une activité rurale peu enviable et l'obtention d'aliments à faible prix importe davantage que la santé économique de ceux qui les produisent; les préoccupations de type environnemental comme l'érosion du sol, la pollution des eaux souterraines et l'utilisation de produits chimiques; le manque de main-d'oeuvre qualifiée à salaire raisonnable et les coûts de formation; les compétences des agriculteurs en matière de gestion.

Selon l'agriculteur Elbert van Donkersgoed, les tendances actuelles auront probablement les conséquences suivantes :

- fermes plus grosses et moins reliées aux communautés locales;
- culture plus intensive et moins favorable à l'environnement;
- davantage de marchandise en vrac à des prix encore plus bas;
- plus de décisions touchant l'agriculture prises par des dirigeants d'entreprises ou de supermarchés;
- de plus grandes entreprises agricoles et une moins grande part des



Dolighan, London Free Press

revenus pour les familles d'agriculteurs.

## Les fermes aident les communautés

L'agriculture constitue un secteur vital de nombreuses communautés rurales. En plus de nourrir nos familles, elle crée de l'emploi et renforce l'économie des communautés avoisinantes. Les agriculteurs et les fermes familiales veillent aussi à l'établissement de normes environnementales saines qui permettront de léguer aux générations futures de bonnes ressources agricoles.

Dans le seul comté de Huron, l'industrie agricole emploie directement 5 025 personnes, soit 16,9 p. 100 de la population active. Dans cette région, aucun autre secteur de l'économie n'en fait autant. Chaque emploi dans le secteur agricole entraîne aussi la création d'environ quatre emplois dans les divers secteurs de l'économie. Ainsi, environ les deux tiers de tous les travailleurs du comté sont liés au secteur agricole. À Elgin, Middlesex et Oxford, le secteur de l'agriculture compte 46 041 emplois, qui permettent chacun de créer 1,79 autre emploi divers. Malheureusement, la situation tend à changer. Le nombre d'emplois chute à mesure que diminue le nombre de fermes. Dans ces comtés, 1,4 p. 100 des emplois en général ont été perdus entre 1991 et

1996. Durant la même période, les fermes ont dû abolir 5,5 p. 100 de leurs postes. Cela démontre bien que le secteur de l'agriculture est en plein déclin. Entre 1991 et 1997, environ 700 jeunes de 18 à 24 ans ont quitté Huron pour trouver du travail ailleurs.

En plus de créer des emplois, l'industrie agricole favorise la stabilité économique. Huron est également la plus grande productrice agricole de la province, avec des ventes à la

**suite page 10**

## Comment les communautés en santé peuvent-elles soutenir l'agriculture?

- Participez aux discussions de votre communauté.
- Renseignez-vous sur la provenance de vos aliments.
- Faites en sorte que l'on aborde les questions d'agriculture et de vie rurale avant d'adopter de nouveaux règlements.
- Encouragez l'adoption de politiques favorables à l'agriculture.
- Veillez à ce que tous les organes de planification incluent des comités ou des représentants agricoles.
- Achetez des aliments locaux.
- Renseignez-vous sur les enjeux des agriculteurs de la région.

# En bref...



## ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

### Le comité d'action jeunesse de Perth

Le comité d'action jeunesse (Youth Action Kommittee -YAK) de Perth, un membre de la Coalition des communautés en santé (CCSO), a célébré l'ouverture de son centre jeunesse le 15 février dernier. Plus de 70 personnes (de tous les secteurs de la communauté) se sont rassemblées pour voir Lana March, la mairesse de la ville, couper le ruban traditionnel. Au cours de la dernière année, la coordonnatrice de YAK, Karinka Morelli, les membres du conseil et des bénévoles ont travaillé sans relâche pour obtenir le financement nécessaire au fonctionnement du centre, mettre en place son conseil d'administration et sensibiliser la population au dossier de la jeunesse. Renseignements : Kara Symbolic, kara@rideau.net. Un article détaillé sur le centre paraîtra dans un prochain numéro du Bulletin.

### La table ronde de Sudbury sur la santé et l'environnement

La table ronde de Sudbury sur la santé et l'environnement (Sudbury Roundtable on Health and

Environment), un autre membre de la CCSO, a été très occupée durant les derniers mois en raison de la création du Grand Sudbury. «a bouge dans le coin! Les membres de la table ronde ont récemment participé au groupe de travail du maire sur le bénévolat et la participation communautaire. Gary Michalak, partisan de longue date des communautés en santé, a présidé le groupe de travail qui émettra des recommandations au maire et au conseil municipal sur les façons d'encourager le bénévolat dans la ville et de favoriser la participation de tous les citoyens à la prise de décisions locales. Le groupe de travail semble intéressé à créer un réseau de groupes communautaires servant d'intermédiaires entre les organismes de leur secteur et les conseillers municipaux. Les membres de la table ronde participent également à l'élaboration d'un plan d'action local en matière de changements climatiques intitulé Earthcare Sudbury. Plusieurs groupes de travail collaboreront à la formulation de recommandations sur les façons d'assurer le développement durable dans la communauté et sur les ressources nécessaires pour y arriver. Renseignements : Heather Campbell, <naturehdc@hotmail.com.

### De la vision à la mobilisation

Le *Good Ideas Group* des communautés en santé de Waterloo organise en 2001 une série de dîners-causerie sur les façons de concrétiser une vision, de tirer leçon des expériences de concrétisation de la vision municipale et d'apprendre à mieux collaborer avec les administrations locales et régionales. Le prochain conférencier invité sera Bill Janssen, responsable de la planification communautaire stratégique à la ville de Hamilton (11 octobre). Les rencontres auront lieu entre midi et 14 h au centre communautaire Albert McCormick. Renseignements : Trudy Beaulne, conseil de planification sociale de Kitchener-Waterloo, (519) 579-3800 ou [infor@waterlooregion.org](mailto:infor@waterlooregion.org).



## DU NOUVEAU À LA COALITION

Nouveaux membres du personnel  
Accueillons chaleureusement Lisa Tolentino, notre nouvelle animatrice communautaire du Grand Toronto, qui travaillera de chez elle. Vous pourrez lui écrire à [GTALisaT@canada.com](mailto:GTALisaT@canada.com) ou composer le (416) 414-8778. Tricia Green, notre nouvelle adjointe administrative, s'est jointe au bureau central de la CCSO le 7 mai dernier. Vous pouvez la joindre au 416-408-4841 ou à [triciag@opc.on.ca](mailto:triciag@opc.on.ca). Nous aimerions également souhaiter beaucoup de succès à Karin Perry, ancienne animatrice communautaire de la région du Centre-Sud, devenue notre nouvelle coordonnatrice du marketing le 14 mai dernier.

## Animateurs communautaires

L'équipe de la Coalition des communautés en santé de l'Ontario est composée des animatrices régionales suivantes :

Kara Symbolic and Jeff Kohl — la région de l'Est (613-273-5044) ([kara@rideau.net](mailto:kara@rideau.net), [jkohl@rideau.net](mailto:jkohl@rideau.net))

Elizabeth Angnecob — le Nord-Est de l'Ontario (705-254-5585) ([mbagawa@soonet.ca](mailto:mbagawa@soonet.ca))

Leila Sherriff — le Centre de l'Ontario (705-325-5177) ([sherriff@bconnex.net](mailto:sherriff@bconnex.net))

Frances Shamley — le Sud-Ouest de l'Ontario (519-287-2618) ([fshamley@sympatico.ca](mailto:fshamley@sympatico.ca))

Susan Larsh — le Centre-Est (905-623-1595) ([slarsh@web.net](mailto:slarsh@web.net))

Valerie Gennings — la région du Centre (519-821-0110) ([valdal@conestoga.net](mailto:valdal@conestoga.net))

Lisa Tolentino — Grand Toronto (416-414-8778) ([GTALisaT@canada.com](mailto:GTALisaT@canada.com))

# En bref...

## Meilleurs vœux

Cindee Richardson, l'animatrice communautaire de la région du Nord-Ouest, nous quitte cette année. Après avoir contribué grandement au travail de la CCSO durant ses six années parmi nous, Cindee s'installe en Australie avec sa famille. Bonne chance Cindee!



## La parole aux membres

L'automne dernier, nous avons fait parvenir un sondage à de nombreux organismes communautaires et provinciaux ayant pris part aux activités communautaires de la CCSO durant l'année précédente. Nous voulions connaître leur opinion sur les programmes, services et produits de la CCSO, et sur leur efficacité. Nous voulions aussi en savoir davantage sur les objectifs, travaux et priorités futures des groupes et coalitions de communautés en santé, et obtenir des informations pour orienter la planification stratégique de la CCSO. C'est notre quatrième sondage du genre, le dernier remontant à 1998. Il a été envoyé à 193 organismes. En tout, 88 groupes (45,6 p. 100) y ont répondu. Nous les en remercions.

Dans l'ensemble, les commentaires sur nos produits et services étaient positifs. Le nombre de questionnaires envoyés, plus élevé qu'en 1998, témoigne de la popularité grandissante de nos produits et services auprès des communautés, organismes et particuliers. Le taux de réponse obtenu, lui aussi en hausse de 10 p. 100, donne également à penser que le niveau d'intérêt envers la CCSO et de participation à ses activités a augmenté au cours des deux dernières années. Nos services d'animation

communautaire sont encore très appréciés des répondants, qui sont nombreux à souhaiter voir leur nombre et leurs types augmenter. Plusieurs d'entre eux ont aussi émis des suggestions d'ateliers et de programmes de formation, suggestions dont nous tiendrons compte au moment d'élaborer notre plan de travail organisationnel. La plupart des personnes ayant reçu des publications de la CCSO les ont qualifiées de «très utiles», ce qui confirme leur importance.

Certaines des recommandations émises durant le sondage sont dignes de mention :

- assurer la présence de personnel régional dans l'ensemble de la province et limiter son roulement;
- fournir aux animateurs davantage de ressources de façon à combler les attentes;
- augmenter la visibilité de la CCSO;
- reconnaître les efforts des communautés de façon à augmenter leur crédibilité;
- augmenter les services offerts (données de recherche, vidéocassettes, sources de financement, sensibilisation aux questions environnementales, outils pour favoriser le travail auprès des municipalités, soutien aux communications avec les médias, ressources à l'intention des jeunes, information sur l'évaluation des besoins et la cartographie communautaire).

## Correction au Bulletin de l'hiver 2001

La CSSO s'excuse d'avoir attribué à tort l'article en page couverture «Course à relais en raquettes pour dames» à Monique Beaudoin, alors qu'il a été tiré du site Web de la soupe populaire de Sault Ste. Marie.

## Trousse sur le développement économique communautaire

La CCSO vient de produire une nouvelle publication, la Trousse sur le développement économique communautaire, sur l'importance de l'économie pour la santé de la communauté. La trousse décrit le succès obtenu par certaines communautés et régions de l'Ontario qui ont renforcé leur économie locale tout en tenant compte des questions d'ordre social et environnemental. La trousse comprend également des feuilles de renseignements sur le développement économique communautaire, une liste de ressources et des suggestions de gestes que nous pouvons tous poser pour améliorer l'économie locale. Pour obtenir un exemplaire gratuit de la trousse, communiquez avec Tricia Green, au 1 800 766-3418, poste 3, ou faites parvenir un courriel à [triciag@opc.on.ca](mailto:triciag@opc.on.ca).

## La Coalition des communautés en santé de l'Ontario

est un réseau de communautés et d'associations provinciales qui créent ensemble des communautés en santé en améliorant leur environnement social, économique et physique. La démarche privilégiée par le mouvement donne aux communautés l'occasion de déterminer leurs propres enjeux, besoins et plans d'action. Cela exige une vaste participation des membres et de tous les secteurs d'activités de la communauté, l'engagement des administrations locales et l'établissement de politiques gouvernementales favorables à la santé. Communiquez avec nous si vous désirez vous joindre au mouvement.

ferme de 512 millions de dollars en 1996. À Elgin, Middlesex et Oxford, le chiffre d'affaires a augmenté de 18 p. 100 de 172,6 millions de dollars en 1990 à 1,13 milliard de dollars en 1995. Et ce n'est pas tout. Les secteurs liés à l'industrie agricole, comme le marché du gros, la construction, les services vétérinaires, le chauffage et la plomberie, le transport du lait cru, le marché des semences et des aliments pour animaux, les cabinets d'experts-comptables, la vente et la réparation de camions et les courtiers en immeubles, ont également généré 1,49 milliard de dollars. En 1996, les recettes effectuées à Oxford grâce aux seules denrées principales de la région les produits laitiers, le porc, le maïs, le bétail, le tabac, la volaille, le soya et les légumes totalisaient 385,2 millions de dollars.

Les communautés rurales doivent aussi aux fermiers le maintien des ressources agricoles. Les agriculteurs trouvent continuellement de nouvelles façons de conserver l'eau et la terre; ils exploitent 30 p. 100 de leurs terres à l'aide de méthodes culturales de conservation du sol, entre autres en pratiquant la rotation des récoltes pour maintenir des niveaux élevés de nutriments et l'aidainage pour protéger les couches arables. Ils plantent gazon et arbustes le long des ruisseaux, rivières et autres cours d'eau pour réduire l'érosion et améliorer la qualité de l'eau. Ils plantent aussi chaque année des millions d'arbres, dont 84 000 brise-vent dans le seul comté d'Oxford. De plus, ils créent des nouvelles méthodes de conversion des déchets d'élevage en énergie ou nutriments. Bien que l'incident de Walkerton ait terni l'image des agriculteurs, bon nombre d'entre eux sont sensibles aux questions environnementales et veillent à l'avenir de leurs terres. L'agriculture dépend de l'abondance de sources d'eau propres et de terres agricoles fertiles et

abordables, de climats stables, et de personnes qui comprennent l'interdépendance de ces différents éléments.

### **La relation agriculteur-communauté revue et corrigée**

À l'origine, les communautés rurales ont été formées pour soutenir les fermes avoisinantes. Les agriculteurs comptent sur les villages pour leur procurer les fournitures agricoles, produits de base et contacts sociaux dont ils ont besoin. Les communautés rurales comptent sur les agriculteurs pour acheter leurs produits et services et contribuer au tissu social de la région.

Vu cette interdépendance de l'agriculteur et de sa communauté, tout le monde doit collaborer pour améliorer l'état des milieux ruraux. Selon Heinrich et Shamley, 88 p. 100 des consommateurs interrogés lors d'une récente étude disaient ne pas avoir assez d'information sur la provenance des aliments ou les répercussions de leurs choix alimentaires sur la production agricole. Ces personnes étaient aussi d'avis que les agriculteurs, organismes agricoles et autres partenaires du domaine devaient s'unir pour relever les défis propres au secteur de l'agriculture. Que pouvons-nous faire pour résoudre ces conflits et créer des rapports de confiance solides entre les communautés et les agriculteurs?

Jadis d'importants centres d'activité du secteur agricole, les communautés rurales réexaminent aujourd'hui leurs rapports avec les fermiers locaux et agissent en conséquence. À l'aide d'activités sociales comme des foires saisonnières et des banquets de production locale, les communautés favorisent le rapprochement entre citoyens et agriculteurs. Elles créent des sentiers touristiques, comme la Huron Harvest Trail, qui relie les activités agricoles de la région. Dans le comté de Huron, la société locale

d'aide aux entreprises a élaboré un plan d'affaires pour appuyer la création d'emplois, l'aide aux entrepreneurs et le développement économique. La société souhaite aussi étudier les tendances pour cerner les défis et les occasions futures de la communauté. Enfin, les évaluations du secteur agricole et autres études du genre permettent non seulement de comprendre la crise agricole actuelle mais également de dégager les avantages de l'agriculture pour l'économie locale.

Nous sommes tous des consommateurs et, par conséquent, devons tous nous préoccuper des changements qui s'opèrent dans l'industrie agricole. Pour éviter toute future crise de l'industrie alimentaire, il est de notre devoir d'appuyer les agriculteurs. Faisons en sorte de maintenir la production alimentaire et de sauvegarder nos fermes. Aidons à assurer la survie des communautés rurales. Comme le dit Vincent Amanor-Boadu, chercheur à l'Université de Guelph, nous voulons conserver ce mode de vie qui nous est si cher. Pour ce faire, nous devons évoluer plus vite que le monde qui nous entoure. <sup>a</sup>

*Cet article présente une compilation des résultats de la Elgin, Middlesex and Oxford County Area Agricultural Sector Assessment Study, préparée par Harry Cummings and Associates (novembre 2000), et de What Are the Effects of the Current Trends in Agriculture on Rural Huron County préparé par Carolyn Johns et John Young (septembre 2000). Des études ont également été menées dans les comtés de Prescott, Russel, Stormont, Dundas and Glengarry, Simcoe, Lambton, Frontenac, Leeds, Grenville, Lennox and Addington et Perth. Pour obtenir un exemplaire de ces rapports, communiquez avec le bureau central de la CCSO, au 1 800 766-3418 ou par courriel: obcc@opc.on.ca  
Frances Shamley est l'animatrice communautaire du Sud-Ouest et Anna Jacobs est Coordinatrice de communication.*